

La Domesticité

© Les informations ci-dessous sont en grande partie tirées du site <http://dame.du.lac.free.fr/Falkou/>
Merci à Anne de pour sa précieuse documentation.

Contexte et généralités

Au XIX^e siècle, la population est divisée en quatre classes sociales distinctes : la noblesse et l'aristocratie, la bourgeoisie (la middle class des Anglais), la classe ouvrière supérieure (upperworking class), et la classe ouvrière inférieure (lowerworking class). Ce sont pratiquement des castes en soit, dans le sens où il est considéré comme une offense grave de prendre l'apparence d'une autre classe que la sienne. Les Victoriens définissent la bourgeoisie comme regroupant « tous ceux qui exercent une profession exigeant de la compétence ou de la réflexion, et non un labeur physique ».



Les maisons nobles et bourgeoises accueillent une domesticité nombreuse (18% de la force de travail en Angleterre). Omniprésents, les domestiques sont chargés de tâches très variées, et occupent des fonctions très hiérarchisées. Ils sont d'ailleurs souvent plus à cheval sur l'étiquette et plus mondains que leurs maîtres, et attachent une grande importance au statut que leur confère la position sociale de ces derniers. Tout domestique nourrit ainsi le désir de travailler au service de personnes de qualité. En effet, œuvrer dans une maison respectable est considéré comme un moyen de « s'améliorer », et certains considèrent même les domestiques comme appartenant à la classe qu'ils servent. Ainsi, une Bonne servant dans la maison d'un duc pourrait être considérée comme appartenant au rang le plus bas possible de la noblesse ! Mais la vie des domestiques est sans doute moins facile que celle de la classe

ouvrière, car ils restent très isolés et solitaires, travaillant sept jours par semaine, douze heures par jour. Les ouvriers des usines, les employés de bureau ont la possibilité de mener une vie sociale en accomplissant leur tâche, et ne travaillent que six jours et dix heures.

Une maison de bonne taille emploie généralement une vingtaine de personnes ; un château peut en compter des centaines. Dans les plus petites maisons, les domestiques cumulent souvent plusieurs charges. Par exemple, un jeune gentleman vivant dans un modeste appartement n'est généralement servi que par un valet de chambre, et prend ses repas à l'extérieur, à son club ou au restaurant. Une famille bourgeoise aux petits revenus se contente d'une cuisinière, d'une bonne à tout faire, d'un valet de chambre et d'une femme de chambre...

Un microcosme hiérarchisé

Pour que tout ce petit monde travaille d'une façon ordonnée et efficace, il existe une chaîne de commandement. Les règles d'une maison bien tenue sont fondées sur une structure sociale qui est aussi rigide que celle de la haute société. On distingue ainsi les domestiques « d'en haut », en contact direct avec les maîtres, et ceux « d'en bas », voués aux travaux plus grossiers et aux tâches quotidiennes. Les maîtres sont tout en haut de la pyramide, suivis par la gouvernante, le précepteur, le majordome et l'intendante.

La partie réservée aux maîtres englobe les salles de réception situées au rez-de-chaussée (boudoir, salle à manger, jardin d'hiver, grand salon, fumoir, bibliothèque, bureau) et les appartements privés à l'étage. L'espace réservé aux serviteurs couvre tout le sous-sol ainsi que l'office situé au rez-de-chaussée, et les soupentes ou le dernier étage pour les chambres. Les serviteurs ne se rendent dans les autres parties de la maison que pour y travailler.

Les domestiques sont tenus d'exécuter immédiatement les instructions des maîtres, du mieux qu'ils peuvent et sans contestation aucune. Lorsque les serviteurs croisent les maîtres dans la maison ou dans le jardin, ils doivent leur céder respectueusement la place. Le petit personnel, tels que l'homme à tout faire ou la fille de cuisine, n'ont pas le droit de s'adresser directement aux maîtres mais juste de leur répondre. Lorsqu'ils parlent aux maîtres, les domestiques sont tenus de les appeler « Madame » et « Monsieur » (p.ex. « Comme Madame le souhaite » ou « Monsieur désire-t-il autre chose ? »). Les employés de maison appellent les enfants par leur prénom et les vouvoient.

Attention, la vie quotidienne d'un maître qui traite mal ses domestiques peut rapidement devenir un enfer... Voyons ce que nous explique une petite femme de chambre :

« Ici, personne ne lui pardonnera cela. Pour elle, il ne sera plus possible de boire son thé chaud le matin : il sera tout juste tiède. À chaque fois, nous serons désolés, nous nous demanderons comment cela a pu se produire, mais cela se reproduira. Ses plus beaux vêtements seront traités à la va-vite à la buanderie, certains seront même déchirés, et personne ne sera capable de désigner le responsable. Chacun dira avoir trouvé le vêtement dans cet état. Quant à son courrier, il sera remis à quelqu'un d'autre ou caché entre les pages d'un livre, les messages qu'elle recevra ou qu'elle enverra seront retardés. Son appartement va se refroidir, pour la bonne raison que les valets seront trop occupés pour venir allumer le feu dans ses cheminées, et son thé du soir lui sera servi très tard. Et il ne faudra pas qu'elle compte sur l'intendante ou la cuisinière pour y mettre le holà ! Ces deux-là seront aussi innocentes et souriantes que nous autres, mais n'auront pas la moindre idée de ce qui aura pu se passer. Et le majordome ne lèvera pas le petit doigt non plus. Il a beau avoir de grands airs et se prendre pour un duc, cet homme-là sait être loyal quand il le faut. Il fait partie des nôtres. »



Corridors of Hannington Wick

La vie sociale des domestiques



Les domestiques commencent à travailler très jeunes, le plus souvent vers douze ans, mais de nombreux enfants exercent des tâches ménagères dès l'âge de six ans. Dans de nombreux cas, on hérite du poste de ses parents. En Angleterre, la majorité sont des femmes, car il existe une taxe sur les domestiques hommes, ce qui ne les autorise qu'aux maisons les plus riches. Les domestiques viennent souvent de la campagne, car on les croit plus travailleurs et obéissants que les gamins des villes. Un domestique trouve souvent son premier poste dans une maison campagnarde locale, puis entre au service d'une maison urbaine à trente, cinquante kilomètres de distance. En effet, la plupart des employeurs évitent de recruter leurs serviteurs dans la population locale, pour éviter que les jeunes filles ne

colportent des ragots auprès de la communauté locale, qu'un soupirant ne vienne les chercher ou qu'elles s'enfuient à la première occasion pour retourner dans leur famille. C'est dans ce premier poste qu'une servante commence à accumuler de l'expérience, en accomplissant des tâches ménagères, en aidant à la cuisine ou en s'occupant des enfants.

Au début du XIXe siècle, les domestiques dorment souvent dans la cuisine ou dans des placards sous les escaliers. Plus tard dans le siècle, ils reçoivent des chambres dans les combles, froides, humides et mal éclairées. Cependant, les hommes continuent souvent à dormir en bas pour protéger la maisonnée.

Les employeurs interdisent souvent aux domestiques de décorer leur chambre, que ce soit avec des tableaux, des photographies ou des affaires personnelles. Ils s'arrogent aussi le droit de fouiller dans leurs affaires quand bon leur semble. Les manuels de la bonne société indiquent que « la chambre d'un domestique ne doit comporter qu'un minimum d'articles, nécessaires au confort. » Cela signifie que le mobilier se réduit souvent à un simple lit, une chaise en bois, une petite armoire et une table de toilette.

Comme dans les chambres à coucher, le mobilier dans les communs reste simple et basique. Il y a généralement une grande table centrale avec des chaises à barreaux, quelquefois des armoires le long des murs. L'éclairage est fourni par des bougies, des lampes à huile ou à pétrole. Même si la majeure partie des maisons victoriennes possède l'éclairage au gaz, il est généralement réservé aux pièces « d'en haut ».

Il y a toujours un grand feu dans la cheminée des communs, qui permet au personnel d'avoir chaud, quand il trouve un instant pour s'y rassembler. La charge de travail quotidienne est lourde et fatigante, les heures sont longues, mais en dépit de tout cela, la vie n'est pas toujours mélancolique et triste. Il y a aussi des moments de plaisir, de joie et de satisfaction.

L'un des obstacles les plus courants et les plus difficiles que les domestiques doivent surmonter est la solitude et l'isolement. Pour la plupart d'entre eux, la vie sociale « en bas » se restreint aux contacts avec un ou deux autres domestiques, ou quelques fois avec un livreur. Mais en dépit de la nature monotone et souvent frustrante de leur statut, la plupart des domestiques sont fiers de leur travail, et se révèlent efficaces et compétents au service de leur employeur. Le travail restant morne et ingrat, le personnel apprécie grandement toutes les occasions de distraction, de loisir et le temps libre qui lui est accordé.

Corridors of Hannington Wick

Au début du siècle, les domestiques n'ont pas de temps libre, et doivent demander la permission pour obtenir de brefs moments de loisir, ce qui n'est généralement pas approuvé par leur employeur. Du temps libre est quelquefois donné en récompense d'un bon travail, mais il peut être très facilement supprimé en guise de punition. Vers les années 1880, cependant, les domestiques reçoivent une demi-journée le dimanche, commençant après le déjeuner (et seulement si toutes leurs corvées du matin sont terminées), et une journée complète par mois, commençant après le petit déjeuner (après avoir terminé leurs diverses tâches). Vers 1890, les domestiques reçoivent une semaine de congé par an, et comme la solitude et le désir de revoir leur famille sont souvent très forts, ils dépensent généralement toutes leurs économies de l'année pour s'offrir le billet de train pour leur rendre visite. Le prix des transports fait que la plupart des domestiques ne voient pas leurs amis ou leur famille pendant plusieurs mois, voire plusieurs années. Même si de nombreux employeurs se considèrent comme trop généreux en octroyant du temps libre à leur personnel, beaucoup ont bon cœur et leur offrent quelques plaisirs simples, comme par exemple la mise à disposition d'une pièce ensoleillée pour la lecture, ou d'un piano dans les communs.



Même si les visites personnelles sont souvent interdites, elles continuent dans la clandestinité, surtout en l'absence des maîtres. En fait, quand « personne ne regarde », on s'amuse dans les communs, tout particulièrement dans les grandes maisons. Les serveurs (surtout les hommes) mènent alors « la grande vie », en jouant aux cartes et même quelquefois en recevant leur bookmarks. C'est le moment où le personnel se lance dans des batailles de polochons ; où l'on entend des rires, de la musique, du piano et du violon, des chants, et où l'on danse ; où certains s'enivrent, où l'on se joue des farces et où l'on arrive même à flirter, en allant parfois jusqu'à « cohabiter ».

Durant leur jour de congé, les domestiques sortent pour faire une promenade, rendre visite à des amis ou des parents, visitent les jardins publics ou les music-halls, font quelques courses. Mais comme ils doivent être rentrés pour neuf ou dix heures, leurs loisirs sont souvent interrompus, et comme il est interdit d'avoir des soupirants, les femmes doivent toujours rencontrer leur petit ami en secret.

Naturellement, il y a des cas, surtout dans les grandes maisons, où des unions entre le personnel féminin et masculin existent. Mais si cela se sait, les deux contrevenants risquent de perdre leur place. Il existe cependant quelques exceptions où les domestiques reçoivent l'approbation voire l'encouragement de leurs maîtres, mais dans la plupart des cas, enfreindre la règle de la « fraternisation » provoque de graves sanctions, particulièrement quand les personnes concernées sont toutes deux membres du personnel.

La grande majorité des servantes se marient, pourtant, en moyenne vers l'âge de vingt-cinq ans. En général, elles ont alors servi pendant douze ans, ayant occupé entre trois à cinq postes. Une fois mariées, les anciennes servantes éprouvent beaucoup de difficultés à gagner de l'argent. Elles ne peuvent pas reprendre leur travail de domestique, car la société attend d'elles qu'elles s'occupent de leur mari et de leurs enfants.

Les différents postes

(ne sont décrits ici que ceux qui seront présents sur le jeu)

Le majordome



Il est exclusivement attaché au service des maîtres et occupe donc un poste de confiance. Il se distingue par son excellente présentation, sa fidélité, son honnêteté, son ardeur au travail et sa discrétion. C'est lui qui contrôle l'accès aux maîtres de la maison, utilisant son sens des distinctions sociales aiguisé et mettant en pratique son snobisme de classe. Il peut parfaitement refuser l'entrée de la maison à une personne qu'il n'estime pas d'un rang suffisant, ou tout au moins, le forcer à emprunter l'entrée de service. Il dirige l'ensemble des domestiques de la maison, et n'accomplit aucune tâche ménagère, à part peut-être l'ouverture des bouteilles de grands vins. Il est aussi chargé de la sécurité et du nettoyage de l'argenterie et de biens de valeur. Il gère la disposition de la table du dîner, et annonce le repas à la maîtresse de maison. Durant le repas, il se contente de découper les viandes et de retirer les couvercles des plats. À la fin de la journée, il

s'assure que toutes les portes et fenêtres sont bien fermées, que la vaisselle est bien rangée et que toutes les cheminées sont sécurisées.

Sa tâche principale est de superviser le bon fonctionnement de la maison et de diriger la domesticité masculine, depuis son petit bureau à l'office. La charge de majordome est souvent héréditaire. En fait, il a assez souvent plus de contrôle sur la maisonnée que les maîtres.

Le valet de chambre



Il s'occupe des vêtements, des armes et des effets personnels du maître. Il gère sa garde-robe. Il en surveille la propreté, l'état, le rangement, la préparation pour habiller Monsieur et il fait les valises en vue des déplacements.

Le valet de chambre assure aussi l'entretien ménager des appartements privés de Monsieur (sa chambre, salle de bains, petit salon attenant...) et peut y servir des repas légers. Le valet de chambre doit être d'une discrétion et d'une loyauté absolue car il devient souvent le confident des affaires personnelles et professionnelles de son maître.

Le valet de chambre peut à l'occasion remplacer le chauffeur. Il assiste le majordome pour le bien-être de son maître.

Corridors of Hannington Wick

La femme de chambre



Elle s'occupe de la garde-robe des dames de la maison, les coiffe, les habille et les aide dans leur toilette. Elle doit maîtriser l'art de la coiffure, de la coordination des habits, des bijoux et accessoires car c'est elle qui prépare la dame de la maison aux événements sociaux ou aux sorties quotidiennes. Elle peut en plus savoir faire une manucure et pédicure.

La femme de chambre assure aussi l'entretien ménager des appartements privés de Madame (sa chambre, salle de bains, petit salon attenant...) et peut y servir des repas légers. La dame de compagnie ou femme de chambre devient souvent la confidente des affaires personnelles de sa maîtresse.

Dans les grandes maisons, une femme de chambre est spécialement chargée d'accueillir les visiteurs. Sélectionnée sur son apparence physique, elle a pour mission de traverser le salon de réception tête haute et de faire froufrouter ses jupons, pour aller ouvrir la porte d'entrée l'après-midi et porter les cartes des visiteurs sur un plateau d'argent. Dans une maison plus modeste, la femme de chambre de Madame occupe cette fonction durant l'après-midi.

Les bonnes



Elles s'occupent du ménage, et sont souvent spécialisées dans les grandes maisons. Les Anglais distinguent celles chargées de l'époussetage, du nettoyage de l'argenterie, de mettre la table et de servir les repas ; celles qui nettoient et rangent les chambres et les salles de bain ; et celles qui font le ménage et la couture. Dans les plus grandes maisons, elles sont supervisées par une bonne d'étage. Les *petites bonnes* ou *bonnes à tout faire* (maid-of-all-work) sont affectées aux gros travaux : faire chauffer l'eau des bains et des lessives, entretenir les parquets, faire les vitres, laver le linge, cirer les chaussures, vider les pots de chambre.

L'organisation et les tâches de la bonne dépendent des postes déjà présents dans la maison. S'il y a déjà des valets et femmes de chambres, les chambres leur sont réservées pour le ménage. En revanche la bonne aura à vider les pots de chambres laissés sur le palier pendant le ménage des chambres. Encore une fois, dépendant des postes déjà occupés, la bonne fera office de lingère pour nettoyer le linge de maison. Cependant le repassage et le reprisage des habits des maîtres sera fait par les valets et femmes de chambres.

Le valet de pied



Le valet de pied est un serviteur multitâche aux ordres du majordome ou de la gouvernante générale qui l'affecte à diverses tâches selon les besoins. Il a un rôle complémentaire, de soutien.

Le valet de pied peut assister le maître d'hôtel dans le service de table. Il peut s'occuper de l'argenterie, faire des courses, faire de l'entretien ménager... Toutes ces tâches lui sont assignées par ses supérieurs. Il peut également être utilisé comme messager.

Il peut accompagner le cocher ou le chauffeur et servir d'escorte aux passagers, les aider à monter ou descendre du véhicule. C'est

Corridors of Hannington Wick

d'ailleurs pour ça qu'il est choisi pour son apparence. Le valet de pied se doit d'être grand, autant pour le prestige que pour la sécurité.

Il accompagne généralement les maîtres comme porteur lors de sorties, aussi bien lors de longs déplacements que pendant la chasse où il est en charge de l'équipement. Le valet de chambre s'occupe du maître et de ses effets personnels lorsque le valet de pied s'occupe de l'équipement nécessaire en plus.

La cuisinière



C'est le plus souvent un homme dans les grandes maisons, et dans ce cas, c'est presque toujours un Français. Dans les maisons plus modestes, c'est une femme. Le chef règne en maître à la cuisine, où il dirige les petites mains chargées des travaux de base, veille à la confection de tous les repas servis dans la maison, ceux des domestiques comme ceux des maîtres. Il n'est pas chargé de l'achat des denrées ni des vins (la prérogative du majordome). Dans les maisons menant grand train et à la nombreuse domesticité, le chef peut être assisté de cuisiniers aux fonctions particulières (pâtissier, rôtisseur, etc.)

Les filles de cuisine



Elles allument les fourneaux, portent des seaux d'eau, épluchent les légumes, lavent la vaisselle et aident en général la cuisinière à préparer les repas.

Les hommes à tout faire



Ils peuvent s'occuper de toutes les petites tâches de la maison, comme les réparations diverses. L'entretien des bêtes ou du jardin peut lui être confié s'il n'y a personne dédié à ce poste

Bonnes pratiques



A respecter sur le jeu.

- Quand on s'adresse à vous, restez tranquille, gardez vos mains immobiles et regardez toujours la personne qui vous parle.
- Les dames et les messieurs ne doivent jamais entendre votre voix, à moins qu'ils ne se soient directement adressés à vous en vous posant une question. Quand vous répondez, parlez le plus brièvement possible.
- En présence de Madame, ne parlez jamais à un domestique, à une personne de votre rang ou à un enfant, à moins que vous n'y soyez contraint par la nécessité du service. Dans ce cas, parlez brièvement et le plus doucement possible.
- Ne parlez jamais en premier aux dames et aux messieurs, à moins que ce ne soit pour délivrer un message ou poser une question nécessaire. Dans ce cas, parlez le plus brièvement possible.
- Quand cela est possible, les effets personnels tombés à terre, comme des lunettes, un mouchoir ou d'autres petits objets, doivent être rendus à leur propriétaire sur un plateau.
- Répondez toujours quand vous avez reçu un ordre, et utilisez toujours le mode d'adresse correct : « Monsieur », « Madame » ou « Mademoiselle » selon les cas (en Angleterre, « Sir », « Ma'am », « Miss » ou « Mrs »).
- Ne donnez jamais votre avis à votre employeur.
- Faites toujours « de la place » : si vous rencontrez l'un de vos supérieurs dans la maison ou les escaliers, vous devez vous rendre le plus invisible possible, en vous plaçant vers le mur et en détournant le regard.
- Sauf pour répondre à une salutation qui vous est offerte, ne dites jamais « bonjour » ou « bonsoir » à votre employeur.
- Quand vous accompagnez une dame ou un monsieur pour porter des paquets, ou pour toute autre raison, restez toujours plusieurs pas en arrière.
- Vous devez toujours être à l'heure et à votre place au moment des repas.
- Vous n'avez pas le droit de recevoir des parents, des visiteurs ou des amis dans la maison, pas plus que d'introduire une personne dans les communs, sans le consentement du majordome ou de l'intendante.
- Les petit(e)s ami(e)s sont strictement interdits. Tout membre féminin du personnel surpris en train de « fraterniser » sera immédiatement renvoyé.
- Les objets cassés et les dégâts faits dans la maisonnée sont déduits des gages.